

# **Pierre-François Nicolas (1743-1816)** **apothicaire, médecin, professeur de chimie** **à la Faculté de médecine de Nancy, à la veille** **de la Révolution \***

par Pierre LABRUDE \*\*

Au XVIIIème siècle, assez nombreux sont les cours de chimie organisés par des particuliers à leur domicile au profit des amateurs éclairés ou des rares étudiants de quelques grandes villes. De nombreuses publications les ont présentés. Si le cours qui a existé en Lorraine française, à Metz avec l'apothicaire Thyron, est bien connu, il n'en est pas de même pour celui créé en Lorraine ducal par le médecin Henri Michel du Tennetar et l'apothicaire Pierre-François Nicolas. Ce dernier devient rapidement le titulaire de la chaire de chimie créée à la Faculté de médecine de Nancy à leur demande en 1776. Parallèlement à cet enseignement qui a constitué le sujet de plusieurs ouvrages, Nicolas poursuit à Nancy une carrière active et réalise une œuvre importante et variée dont cette communication se propose de présenter les différents aspects.

Pierre-François Nicolas naît à Saint-Mihiel le 26 décembre 1743 dans une famille meusienne possessionnée dans cette ville, à Vigneulles et à Etain. Son père Jean-François, né en 1715, est intéressé dans la Ferme du sel à Saint-Nicolas-de-Port. Le jeune Pierre-François est élève du collège des chanoines de sa ville natale, puis de celui des jésuites de Saint-Nicolas. Fréquente-t-il l'université de Pont-à-Mousson ? En tout cas, il est titulaire de la maîtrise ès arts.

## **Les débuts : l'apothicaire militaire et l'installation à Nancy**

On ne sait d'où lui vient sa vocation d'apothicaire et de chimiste, et ses biographes indiquent qu'il est d'abord apothicaire militaire au cours de la campagne en "Allemagne", pendant la guerre de Sept-Ans, de 1759 à 1763, sous les ordres de Pierre Bayen, l'organisateur du service pharmaceutique de l'armée, avec qui il aurait, dit-on, longtemps correspondu par la suite. Les archives du Service de santé conservent une

---

\* Comité de lecture du 15 décembre 2001 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 18 avenue Sainte-Anne, 54520 Laxou.

biographie de Pierre-François, ce qui laisse penser qu'il aurait effectivement été un moment apothicaire militaire. A son retour, il s'installe à Nancy et est reçu à la maîtrise de pharmacie, d'abord pour exercer en Lorraine le 22 juillet 1768, puis pour exercer à Nancy avec la soutenance de ses *Conclusions de pharmacie* le 31 décembre 1768. Il est inscrit au registre des lettres de maîtrise le 2 juin 1769 et succède à Pierson (fils) qui a démissionné à son profit le 19 novembre 1768. La pharmacie qu'il acquiert est située rue du Pont Mouja, non loin de la place Saint-Sébastien. Il la cédera à son neveu par alliance Romuald Graux le 15 juillet 1779.

En 1768, à son retour "d'Allemagne", et pour des raisons que nous ignorons, il a été nommé inspecteur honoraire des mines de France et a réorganisé les mines vosgiennes. Puis l'intendant de Lorraine le charge d'étudier la possibilité de fabriquer de l'acier à partir du fer des mines de Lorraine et d'Alsace, d'où la rédaction d'un mémoire publié aux frais du gouvernement en 1772. Il me paraît que cette nomination pourrait être due à ses relations avec Bayen qui, lui aussi, s'est intéressé aux mines et aux minerais, en particulier, ses biographes l'indiquent, en "Allemagne", pendant la guerre de Sept-Ans.

Le 9 janvier 1769, Pierre-François épouse Marie-Madeleine Arnould, âgée de 20 ans, de la paroisse Saint-Sébastien, dont le père Mengin est marchand chandelier dans le quartier et propriétaire de la fonderie royale et générale des suifs, à côté de la porte Saint-Nicolas. Mengin Arnould étant décédé en 1765, Nicolas rachète la fonderie en 1771.

#### **Le cours de chimie avec Henri Michel du Tennetar**

C'est en 1776 que naît le cours privé de chimie qui va le conduire à la notoriété. Il n'y a pas de chaire de chimie à la Faculté de médecine venue de Pont-à-Mousson en 1768 et celle-ci en désire une. Ce désir est d'autant plus marqué qu'il existe un enseignement de chimie au Collège de médecine fondé en 1752 par le Duc-Roi Stanislas et son médecin Bagard. Nicolas s'associe au médecin Henri Michel du Tennetar, originaire de Metz et exerçant paroisse Saint-Nicolas, non loin de la pharmacie, dont il devient le démonstrateur dans un cours public destiné aux étudiants et aux amateurs, et qui a lieu dans son officine. Le 22 juin 1776, tous deux sollicitent du garde des Sceaux, le comte de Miromesnil, dont la fonction comporte la responsabilité de l'Université, la création d'une chaire de chimie à la Faculté. Les lettres patentes royales sont obtenues dès le 19 août et enregistrées au Parlement le 28 septembre. Michel du Tennetar est nommé professeur de chimie à la Faculté, tandis que Nicolas devient démonstrateur. L'enseignement et le laboratoire - qui appartient à Nicolas - sont transférés dans les bâtiments de l'Université dès leur ouverture. Mais les deux enseignants ne s'entendent pas longtemps car Nicolas empiète sur l'enseignement de Michel qui décide de quitter la Faculté et Nancy pour Metz en 1781. Il faut indiquer à ce propos que, dès la fin de l'année 1777, Nicolas avait fait imprimer un *Cours de chimie théorico-pratique* de 330 pages, alors qu'il n'en était pas le professeur ! Pour pouvoir succéder à Michel en vertu de la provision qu'il a reçue, Nicolas effectue très rapidement ses études de médecine et soutient sa thèse de doctorat le 29 mars 1781. Ceci lui permet d'être nommé professeur, sans concours - contrairement à ce qui avait été décidé lors de la création de la chaire pour celui qui succéderait à Michel - avec le titre de "conseiller et médecin ordinaire du roi" et de prêter serment le 6 juin 1781.

### **Les travaux de recherche en hydrologie, biochimie,...**

Nicolas s'illustre par des travaux d'hydrologie et d'abord en 1772 en contestant les résultats de son illustre confrère Joseph François Sigisbert Mandel à propos des qualités de l'eau d'un puits de la place Saint-Sébastien, dont il estime qu'il ne s'agit pas d'une eau minérale, mais seulement d'une eau contaminée par une fosse d'aisance... Puis il présente à la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy son travail *Dissertation chimique sur les eaux minérales de Lorraine* qui est couronné le 9 mai 1778. Encouragé par ce succès, il demande l'approbation de la Société pour un nouveau mémoire intitulé *Dissertation chimique sur les eaux minérales nouvelles découvertes à Saint-Diez*. La Société l'approuve le 26 janvier 1780 en dépit de réserves du Professeur Harmant. Mais il s'ensuit une longue controverse dans les journaux entre l'auteur, Beaupré, élève de Mandel, et Harmant.

Nicolas qui travaille, publie et se fait connaître, est rapidement élu dans les académies : l'Académie de Dijon en août 1778, la Société d'émulation de Liège en 1779. A Nancy, la Société des sciences et belles-lettres l'élit le 11 juin 1782 et son discours de réception le 25 août traite des *Causes de l'ascendance de l'eau avec une corde*. Nicolas présentera à la Société plus de 20 travaux jusqu'à sa suppression pendant la Révolution et restera associé lors de sa re-création au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, alors qu'il a quitté Nancy pour Caen.

Dans l'histoire de la chimie, Nicolas est réputé avoir découvert le phosphore dans les os et Fourcroy l'aurait appelé *Nicolas phosphore*. En réalité, le phosphore a été découvert dans l'urine par Brandt à Hambourg en 1669 et dans les os par Gahn en 1770. Le procédé fut, il est vrai, amélioré par Nicolas, puis par Pelletier et expliqué par Fourcroy et Vauquelin. Nicolas a publié sur ce sujet au *Journal de Lorraine* et au *Journal de physique* en 1778 puis en 1784, et sa thèse de baccalauréat de médecine en 1780 portait sur la formation et la substance de l'os.

Nicolas est aussi un adepte de l'électrothérapie sur laquelle il publie à partir de 1781. Il traite ainsi les maladies nerveuses (1782) et rend *le mouvement et la vie à des membres inertes* (Nancy, 1787). La méthode se répand en Lorraine et est mise en oeuvre à Saint-Dié par l'élève de Nicolas, Renaud, et le célèbre médecin Poma.

Nicolas s'illustre aussi dans le domaine de la distillation à la suite du règlement de 1782 pour les anciens duchés, qui fixe le nombre des distillateurs à 700 et institue deux inspecteurs. Chargé des expertises dans les contestations, il rédige un *Manuel du distillateur d'eau de vie* (1787), fait passer les examens et introduit dans son cours de chimie un chapitre sur le sujet où il propose de nouveaux instruments, de nouveaux procédés et de nouvelles eaux de vie préparées à partir des fruits locaux des vergers ou des forêts.

### **L'expérience aérostatique**

C'est sans doute l'expérience aérostatique de 1783 qui a le plus contribué à la célébrité de Nicolas en Lorraine. Celle des frères Montgolfier à Annonay date du 5 juin 1783. La fabrication des aérostats relève de la chimie par les enveloppes et les enduits imperméabilisants et par la production d'hydrogène. A Nancy, Nicolas organise une souscription pour financer son travail et perfectionne un procédé d'obtention de l'hydrogène. Après que la Société des sciences et belles-lettres dont il fait partie lui a

rendu visite, le ballon s'envole de la cour de l'Université le 19 décembre 1783 à 15 heures pour atterrir près du moulin de Fontenoy-sur-Moselle une demi-heure plus tard. La Société lui attribue 170 livres le 13 janvier 1784 pour l'aider à supporter ses frais. Nicolas a-t-il ensuite fait partie de la *Commission de perfectionnement des aérostats* ? Si oui, il y a connu et côtoyé les plus grands chimistes français de son époque.

### **La période révolutionnaire : du bien et du moins bien...**

Nicolas fait aussi partie du comité d'élaboration d'une pharmacopée nancéienne que prévoient les statuts de 1764 des maîtres apothicaires de Nancy. Joseph François Sigisbert Mandel l'élabore à partir de 1784 et l'ouvrage en latin est prêt en 1790. Corrigé et traduit en français avec la nouvelle nomenclature chimique, il reçoit une mention honorable de la Convention. Parallèlement, Nicolas a revu son cours de chimie et publie en 1787, chez Haener à Nancy, un *Précis des leçons publiques de chimie et d'histoire naturelle qui se font toutes les années aux écoles de médecine de l'université de Nancy*, en deux volumes. Cet ouvrage mentionne les recherches de son auteur et les applications médicales et industrielles de la chimie. Il regroupe 31 leçons de physique et de chimie, 10 sur le règne végétal et ses travaux sur les eaux de vie et la teinture des étoffes, 6 sur le règne végétal qui traitent de chimie biologique au sens actuel du mot, puis ses recherches sur les eaux minérales, la préparation du phosphore, la naturalisation des animaux et un lexique.

En 1789, Nicolas prend part à la vie publique et politique. De 1789 à 1796, et même 1800, il occupe différentes fonctions, d'autant que la suppression de l'Université en 1793 le prive de son activité professionnelle. Il est représentant de la commune, notable, officier municipal, électeur, administrateur du district, juge de paix de Nancy-nord, président du directoire du département en 1794,... Il a aussi commandé une compagnie de la Garde nationale et a été médecin de la maison de réclusion. Ce qui est moins louable assurément est sa participation en 1793 aux activités de Mauger, plus tard Marat-Mauger, pour qui l'épilogue sera dramatique. Il se fait alors appeler *Terre végétale*... Il est arrêté en février 1794. Mais sans doute n'est-il pas trop impliqué dans ces exactions, car il ne semble pas avoir été inquiété ensuite. En 1795-1796, on le retrouve assesseur du juge de paix et, en 1800, - alors qu'il n'est plus à Nancy... -, conseiller municipal de Nancy !

### **L'Ecole centrale de la Meurthe et la Société de santé**

Avec le calme qui revient, la Convention rétablit l'enseignement médical pour former des médecins militaires et crée trois écoles de santé, futures facultés de médecine, dont l'une s'installe à Strasbourg où les cours commencent le 22 pluviôse an III (10 février 1795). L'Ecole dispose de 5 professeurs et Nicolas est nommé dans la chaire de chimie médicale et de pharmacie, en raison de sa compétence et sans doute sur l'intervention de Fourcroy qui est à l'origine du projet. Mais il n'y a pas de laboratoire de chimie à Strasbourg, et Nicolas refuse d'y transférer le sien et démissionne le 5 mai 1795. Sans doute veut-il rester en Lorraine pour continuer sa carrière politique...

La loi du 7 ventôse an III (28 février 1795) crée les Ecoles centrales des départements et Nicolas est nommé professeur d'histoire naturelle à celle de Nancy à sa formation en juin 1796. L'enseignement a lieu dans les anciens locaux de l'Université. En

même temps se crée une Société de santé pour l'enseignement médical, dont les cours ont lieu dans l'ancien bâtiment du Collège de médecine (l'actuel musée des beaux-arts), place du Peuple (ci-devant place Royale et future place Stanislas). Nicolas y enseigne la chimie. A cette époque, il habite une maison de campagne à Boudonville et a été nommé associé non résident de la 1<sup>ère</sup> classe de l'Institut national à sa création en 1795. Mais au milieu de l'an VI (1798), il quitte Nancy pour Paris pour des *raisons impérieuses* (sic).

### **Les années parisiennes**

On ne sait pas bien pourquoi P.F. Nicolas se rend à Paris. Sans doute y a-t-il des raisons familiales (mésentente possible avec son épouse qui ne le suit pas et reste à Nancy avec plusieurs de leurs filles), universitaires (l'absence de facultés à Nancy), politiques (des suites de ses activités avec Mauger, des perspectives ou des espoirs à Paris ?...), scientifiques (le désir de travailler avec les chimistes parisiens ?, des sollicitations de Berthollet après une mission qui lui a été confiée dans les salines en 1794, à la demande du Comité de salut public ?).

Toujours est-il qu'il s'installe à Paris dans l'Ile de la Cité pour un séjour qui va durer jusqu'en 1801-1802. On sait qu'il travaille avec Chaptal, probablement Fourcroy, peut-être Berthollet. Il est cité comme correspondant de la Société libre des pharmaciens de Paris en octobre 1796. C'est en 1800 qu'il publie une *Méthode pour préparer et conserver les animaux...* dédiée à Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur auquel Chaptal succède le 6 novembre. On déduit de cela, peut-être abusivement, que ses relations politiques et scientifiques sont à l'origine de sa nomination à Caen.

### **Nicolas professeur à Caen, la phtisurie sucrée**

C'est en effet en 1801 que Nicolas est nommé professeur de chimie à l'Ecole centrale du Calvados, à Caen (Fourcroy le cite dans un de ses rapports). Dès février 1801, il est élu à l'Académie de la ville et, en 1808, nommé professeur de physique et de chimie à la Faculté des sciences de Caen. En même temps, il enseigne la matière médicale à l'Ecole de médecine. Plusieurs travaux scientifiques datent de cette période caennaise, en particulier ce qui le conduit à être encore cité de nos jours dans les ouvrages d'histoire de la médecine ou des sciences : *Recherches et expériences médicales et chimiques sur le diabète sucré, ou la phtisurie sucrée*, avec V. Gueudeville, médecin à Caen. Dans leur travail, publié à Paris en 1803 et réédité en 1805, ces auteurs se livrent à une série d'expériences comparatives sur l'urine "normale" et l'urine sucrée des malades diabétiques. Ils démontrent que le sucre trouvé dans cette urine n'est pas du *sucre ordinaire*, mais ils ne l'identifient pas. C'est Chevreul qui indiquera en 1815 qu'il s'agit du "sucre de raisin" ou glucose. Toutefois, si les résultats de Nicolas et Gueudeville ont fortement contribué à expliquer l'origine de la saveur sucrée de l'urine des diabétiques, que la chimie moderne naissante avait permis d'entrevoir avec les travaux de Poole et Dobson, Cawley puis Rollo, ils ont aussi et malheureusement contribué à propager une idée fautive, celle de l'absence d'urée et d'acide urique dans cette urine...

Pierre-François Nicolas prend sa retraite en 1811 ; il a 68 ans. Retiré en bordure de ville, entouré de son fils Pierre-François qui l'a suivi en Normandie, il est dans une situation difficile car sa pension n'est versée qu'irrégulièrement. Il meurt le 18 avril 1816, à l'âge de 73 ans.

### Les publications douteuses

Les auteurs de biographies lui ont attribué plusieurs activités et travaux qui ne sont très certainement pas de lui, et en particulier un *Mémoire sur la peste*, à Nancy en 1777, et des activités de professeur de philosophie et de médecin à Grenoble, avec des ouvrages comme *Le cri de la nature en faveur des enfants nouveaux-nés* (1775) et *l'Histoire des maladies épidémiques qui ont régné dans la province du Dauphiné* (1781 et 1786), et plusieurs autres. Le nom de Nicolas est commun et l'homonymie est vraisemblablement responsable de confusions, au moins avec un médecin nîmois également assez connu. Pierre-François Nicolas ne me semble pas avoir besoin de cela pour être encore connu de nos jours.

A ma connaissance, il n'a encore fait l'objet d'aucune étude d'ensemble, même si la littérature lorraine (avec MM. Boyé et Beau par exemple) contient un certain nombre d'informations. Les archives sont très riches en documents le concernant, mais je ne connais de lui pour l'instant et malheureusement aucun portrait. Il est sûr qu'il mérite qu'un mémoire ou une thèse lui soit consacré.

### Conclusion

Riche d'une large palette de talents, de recherches et d'activités, Pierre-François Nicolas est l'exemple de l'*honnête homme* du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Intéressé par de multiples sujets, touche-à-tout, il a amélioré différents matériels et techniques. Il a aussi participé avec talent à ce qu'on a appelé *la grande révolution chimique* qui regroupait des hommes comme Fourcroy, Guyton de Morveau, Bayen, qui fréquentaient ou avaient fréquenté Lavoisier. Il était certainement l'homme le plus ouvert et le plus entreprenant de l'Université nancéienne de cette fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui fut celui des *Lumières*.

### REMERCIEMENTS

L'auteur remercie vivement son collègue le Professeur J.A. Martin pour son apport important à la connaissance de la biographie de P. F. Nicolas.

### BIBLIOGRAPHIE

- Archives départementales de Meurthe-et-Moselle - D 82. Historique du cours de chimie. *in* : *Registre pour réceptions des doyens, professeurs ... et délibérations de la Faculté de Médecine de l'Université de Nancy ... depuis le 12 novembre 1768 (jusqu'à 1793)*.
- Archives départementales de Meurthe-et-Moselle - D 83. *Registre des réceptions de la Faculté de médecine de Nancy*. Réception de Nicolas au baccalauréat de médecine, f° 36 v°, à la licence, f° 46 v°, au doctorat, f° 49 r°.

- Archives départementales de Meurthe-et-Moselle - D 89. *Registre pour l'enregistrement des lettres de maîtrise des apothicaires de la Lorraine et du Barrois depuis le 11 mars 1758.*  
- 1 J 209. *Registre de la communauté des maîtres apothicaires de la ville de Nancy... paraffés le 1 août 1764.* Réception de Nicolas pour la Lorraine sauf Nancy, folio 3 r°, et, pour Nancy, folio 3 v°.
- BARDY H. - Les eaux minérales de Saint-Dié. *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1887-1888, 13ème année, 5-89.
- BARIÉTY M. et COURY C. - *Histoire de la médecine*. Arthème Fayard, Paris, 1963, 760-761.
- BEAU A. - Le bicentenaire des premières expériences aérostatiques à Nancy. *Le Pays lorrain*, 1983, n° 2, 108-116.
- BLAESSINGER E. - Pierre Bayen (1725-1798). in : *Quelques grandes figures de la pharmacie militaire*. Baillière, Paris, 1948, 53-69.
- BOISARD F. - *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Nicolas*. Impr. Poisson, Caen, 1816, 16 p.
- BOYÉ P. - *Les premières expériences aérostatiques faites en Lorraine (1783-1788)*. Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1909. Collection "Rediviva", Lacour, Nîmes, réédition 1996, 6-11.
- COURBE C. - *Promenades historiques à travers les rues de Nancy*. Collection "Monographies des villes et villages de France", Loris, Autremencourt, réédition 1999, 110-111.
- EBER-ROOS A.M. - *Le Collège royal de médecine de Nancy Une fondation du Roi Stanislas (1752-1793)*. Thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1971, n° 123, 272 p. plus annexes.
- FLEUR E. - *Jean-Baptiste Thyron, Apothicaire à Metz au 18ème siècle*. Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie, 1925, n° 47, 81-88 et n° 48, 129-143.
- GAIN A. - *L'Ecole centrale de la Meurthe à Nancy, 1er messidor an IV-30 germinal an XII* (19 juin 1796-20 avril 1804), Berger-Levrault, Nancy, 1922, in-8°, en particulier le chapitre 3 *Les professeurs*, 34-65 et passim.
- GAIN A. - *L'enseignement supérieur à Nancy de 1789 à 1896*. Annales de l'Est, Nancy, 1933, 4e série, vol. 1, fasc. 3, 199-232.
- HÉRAN J.- Les nouveaux professeurs. in : *L'Ecole de santé de Strasbourg*, actes du colloque du bicentenaire (1794), Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1995, 209-210.
- Journal de Lorraine et du Barrois*. Année 1778, 1e partie, 24 numéros, 244 p. Annonce du cours de chimie, publications de Michel du Tennetar et Nicolas.
- Musée du Service de santé des armées* (Val-de-Grâce, Paris). Courrier de M. le Conservateur relatif au dossier de P.F. Nicolas, en date du 18 mai 2000.
- NICOLAS P.F. - *Précis des leçons publiques de chimie et d'histoire naturelle qui se font toutes les années aux Ecoles de médecine de l'Université de Nancy*. 2e édition, Haener, Nancy, 1787, 2 vol. Bibliothèque municipale de Nancy, BM. 1458 1-2.
- PEUMERY J.J. - *Histoire illustrée du diabète de l'Antiquité à nos jours*. Dacosta, Paris, 1987, 67-71.
- PFISTER C. - Histoire de l'ancienne Université de Nancy (1768-1793) (suite). *Annales de l'Est*, 1904, 1e série, 18e année, 177-255.
- PILLEMENT P. - L'ancienne Faculté de médecine de Nancy. *Revue médicale de l'Est*, 1910, vol. 42, 1-17 et 67-84.
- R-D-N (Renaudin) - Nicolas (P.F.). in : *Michaud, Biographie universelle ancienne et moderne...* Nouvelle éd., vol. 30, 1854. Ré-édition 1968, Akademische Druck u Verlagsanstalt, Graz, Austria, 548.
- RENAULD J. - L'enseignement libre de la médecine à Nancy après la suppression de l'Université. *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1873, vol. 22, 30-40.

- TÉTAU A.J. - Les apothicaires de Nancy au XVIIIème siècle. *Thèse d'Université (Pharmacie)*, Nancy, 1932. Occitania, Paris, 1932, 189 p.
- VERRELLE A. - *24 célébrités lorraines de Saint-Mihiel*. Sphères, Saint-Mihiel, 1996, 91-94.
- VINCIENNE O. - Marat Mauger, commissaire du gouvernement à Nancy, août-novembre 1793. *Le Pays lorrain*, 1979, n° 2, 91-98.
- WACKENHEIM A. et coll. - L'enseignement médical strasbourgeois dans la tourmente révolutionnaire. in : *Histoire de la médecine à Strasbourg* (sous la direction de J.M. Mantz et J. Héran), La nuée bleue, Strasbourg, 1997, 171-178.
- WANG A. - L'enseignement de la médecine à Nancy de 1789 à 1822. *Thèse de doctorat en médecine*, Nancy, 1969, n° 123. Thomas, Nancy, 1971, 139 p.

#### RÉSUMÉ

**Pierre-François Nicolas (1743-1816), apothicaire, médecin, professeur de chimie à la Faculté de médecine de Nancy à la veille de la Révolution.**

Né à Saint-Mihiel (Meuse), P.F. Nicolas étudie dans sa ville natale puis à Saint-Nicolas-de-Port, près de Nancy. Il est probablement apothicaire militaire pendant la guerre de Sept-Ans, puis il vient à Nancy et est reçu à la maîtrise de pharmacie en 1768. Avec le médecin Henri Michel du Tennetar, il crée un cours de chimie destiné aux étudiants et aux amateurs, puis devient professeur de chimie à la Faculté de médecine en 1781. Pendant ces années, il poursuit des recherches en hydrologie, distillerie, biochimie (le phosphore dans les os), toxicologie, teinture,... A la fin de 1783, il réussit à faire voler un ballon gonflé d'hydrogène. Après avoir joué un rôle non négligeable à Nancy pendant la Révolution, il devient professeur à l'Ecole de médecine de Strasbourg, puis à l'Ecole centrale de la Meurthe et à la Société de santé de Nancy. Il quitte la ville en 1798 et séjourne à Paris pendant environ deux années, en travaillant probablement avec Fourcroy et, peut-être, Chaptal et Berthollet. Dans les premières années du XIXème siècle, il est nommé professeur à l'Ecole centrale du Calvados, puis à la Faculté des sciences de Caen. Son dernier travail notable, avec Gueudeville, est consacré à l'étude de la détection du sucre dans l'urine des diabétiques. Retraité en 1811, il meurt à Caen en 1816.

#### SUMMARY

**Pierre-François Nicolas (1743-1816), apothecary, physician, chemistry teacher on the eve of the French Revolution.**

Pierre-François Nicolas, was born in Saint-Mihiel in 1743, studied in this town and in St-Nicolas-de-Port near Nancy. At first he has been a military apothecary during the "Guerre de Sept-Ans". Then he studied pharmacy in Nancy and was received in 1768 at the "Maîtrise de pharmacie". With the physician Henri Michel du Tennetar, he created a teaching of chemistry for medicine students and became the professor of chemistry of the Faculty of Medicine in 1781.

During these years, he published some research results about hydrology, distillery, biochemistry (phosphorus in bone), toxicology, dyeing... At the end of 1783, he succeeded in the realization of a balloon and he played an important part in Nancy during the French Revolution. Professor at the "Ecole de médecine" in Strasbourg for some weeks, then in Nancy at the "Ecole centrale" and at the "Société de santé", he left Nancy towards the mid-1798. Staying in Paris for two or three years he probably worked with Fourcroy and perhaps Chaptal and Berthollet. In the early years of the nineteenth century he was appointed professor in the "Ecole centrale du Calvados" and some years after at the "Faculté des sciences" in Caen. His latest significant work with Gueudeville was devoted to the detection of sugar in the urine of diabetic patients. Retired in 1811 Pierre-François Nicolas died in Caen in 1816.